

FRANÇAIS-PHILO

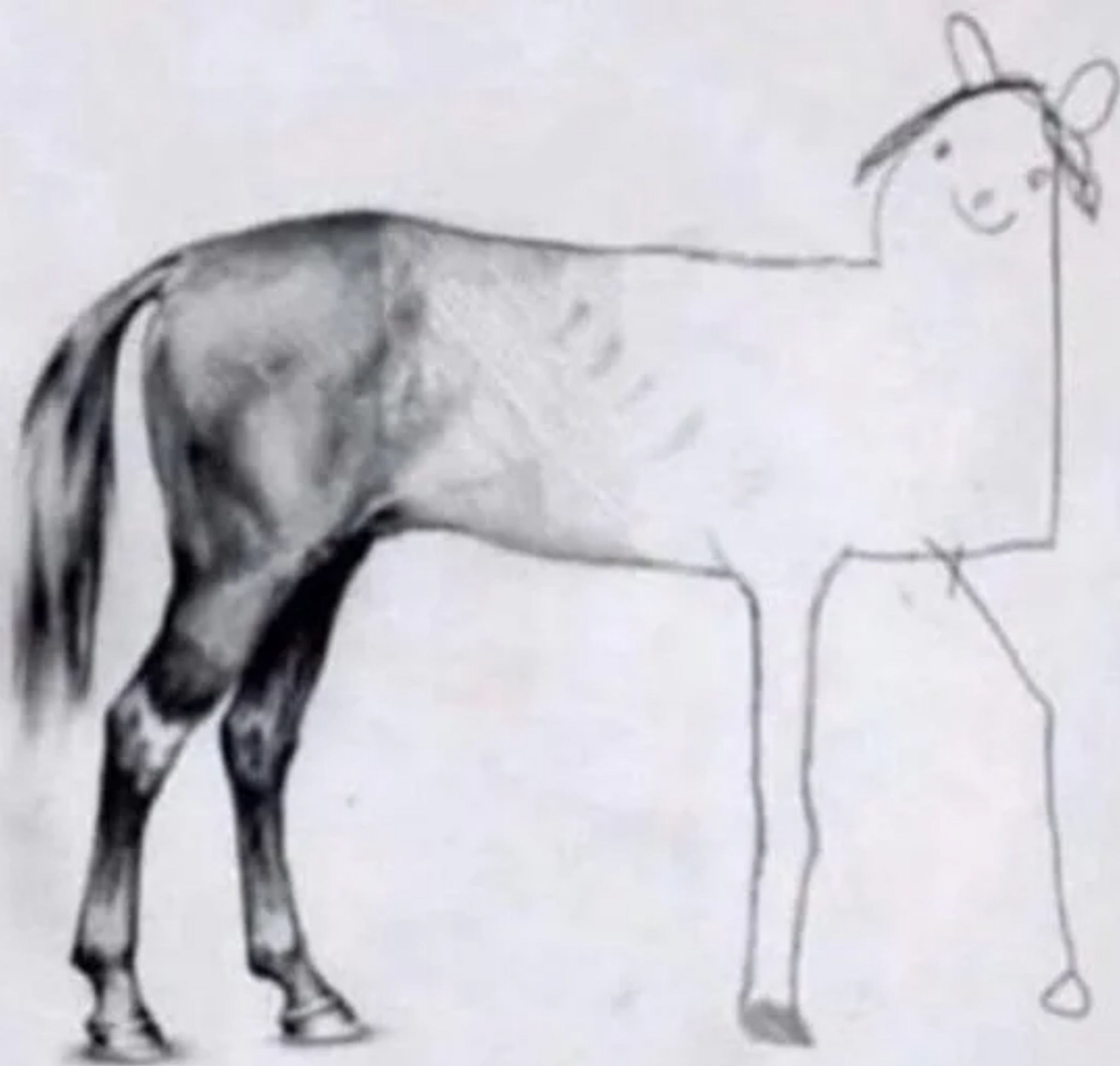
Corrigé du DS

Synthèse n°1 sur Le Mur invisible

Orthographe 1/3 : accentuation

CORRIGÉ DU DS

- **Soignez la fin** : synthèse, conclusion, ouverture...



2

- **Soyez simples :**
- Sur un sujet du style : A est-il B ou C est-il D ?
- Ne dites pas : Nous verrons dans un premier temps que A est bien B, mais A peut aussi être C ou D, et B peut lui aussi être C ou D...
- Dites : A est sans doute B mais C est-il vraiment D ?



SYNTHÈSE N°1
SUR LE MUR INVISIBLE

La solitude

INTRODUCTION

- La narratrice se retrouve, du jour au lendemain, **isolée dans les montagnes autrichiennes** ; sa vie prend un tournant radical de ce fait, mais **comment réagit-elle** à cette situation ?
- Il s'avère dans un premier temps que cet aspect de sa nouvelle vie n'est **pas forcément pour lui déplaire** ; mais la disparition du reste de l'humanité produit en elle **une grande inquiétude**, qui va s'atténuer lorsqu'**elle se résignera** à sa place singulière dans cet environnement.
- **1. Le plaisir de la solitude**
2. Une source d'angoisse
3. Un fait inéluctable



1. LE PLAISIR DE LA SOLITUDE

- Dès avant l'apparition du mur invisible, la narratrice a un certain **goût pour l'isolement**, un goût qu'elle partage avec son hôte, Hugo Rüttlinger : « *Je l'aimais bien et je partageais son amour de la forêt et son goût pour **les journées tranquilles passées au chalet. Je restais près de lui sans le déranger** pendant qu'il dormait dans son fauteuil. Je faisais de courtes promenades et j'étais heureuse de jouir un peu du calme, après l'agitation de la ville.* » (11)

1. LE PLAISIR DE LA SOLITUDE

- Le séjour qu'elle fait au chalet dont il est le propriétaire ressemble déjà à **une retraite** : « *Nous devions rester trois jours et personne d'autre n'était invité.* » (13), et elle n'exprime **pas beaucoup de regrets d'être séparée du couple** qui l'a invitée chez eux : « *Si Hugo et Louise étaient eux aussi restés ici, nous n'aurions pas échappé aux inévitables frictions. Je ne vois vraiment pas ce qui aurait pu rendre heureuse notre vie en commun.* » (77).

1. LE PLAISIR DE LA SOLITUDE

- Sa situation de famille semble lui laisser également dès le début une grande liberté : « *J'étais **veuve** depuis deux ans, **mes filles étaient presque adultes*** » (13). Tout au long du roman, elle ne regrette ses filles que lorsqu'elles étaient petites : « *Quand je pense aujourd'hui à mes enfants, **je les revois à l'âge de cinq ans** comme si c'était à ce moment qu'elles étaient sorties de ma vie.* » (46) ; elle se souvient d'elles comme « *à peine adultes, plutôt désagréables, peu aimantes, **querelleuses*** » (47).

1. LE PLAISIR DE LA SOLITUDE

- Lorsqu'elle comprend qu'elle est coupée du monde, redoute en fait de **ne pas être pas si seule** que cela : « *Quelqu'un pourrait se glisser par la fenêtre, un être humain dissimulant une hache derrière son dos.* » (61). Et cette prophétie se réalise très exactement, puisqu'elle finit par rencontrer, à la fin du roman, **un homme armé d'une hache**, doté de mauvaises intentions et qu'elle abat d'un coup de fusil : « *Je le retournai sur le dos. Il était lourd. Je ne voulais pas vraiment le voir. Son visage était hideux.* » (318).

1. LE PLAISIR DE LA SOLITUDE

- On pourrait dire qu'elle a **un fond de misanthropie** qui préexiste à sa situation accidentelle : « *Je n'ai jamais eu peur la nuit dans la forêt alors qu'en ville je ne me suis jamais sentie tranquille.* » (67) ; « **Étranger et méchant restent encore pour moi une seule et même chose.** Et je crois que les animaux eux-mêmes ne sentent pas autrement. Cet automne est apparue une corneille blanche. Elle vole toujours en arrière des autres et se pose seule sur un arbre que ses compagnes évitent. » (294). Cette **corneille blanche** est comme la narratrice elle-même, différente des autres habitants de la forêt **par sa situation mais aussi par nature...**

1. LE PLAISIR DE LA SOLITUDE

- La narratrice aspire même à **une retraite encore plus profonde**, plus éloignée du monde, lorsqu'elle pense aux **grottes** qui se trouvent dans la région :
*« Toute cette eau qui se rassemble là-dessous, **très pure**, filtrée par la terre et les roches calcaires. Peut-être y a-t-il aussi des animaux. Des protées et de blancs poissons aveugles. Je crois les voir nager en cercle, sans fin, sous les immenses dômes des stalactites. (...) Où pourrait-on trouver un lieu plus solitaire ? (...) ces grottes qui ont quelque chose d'attirant et de repoussant à la fois. »* (120).



2. UNE SOURCE D'ANGOISSE

- Mais la solitude n'apparaît pas toujours comme une bénédiction pour la narratrice, qui **souffre de cette situation**. Le simple fait qu'**elle s'oblige à rédiger un document pour en parler** montre bien qu'elle regrette de n'avoir personne avec qui échanger ses sentiments : « *M'obliger à écrire me semble le seul moyen de ne pas perdre la raison. (...) Je suis seule et je dois essayer de survivre* » (9) Il s'agit d'un **dialogue à distance** qu'elle essaie d'instaurer : « *Mais mon cœur bat plus vite quand je me représente que des yeux humains se poseront sur ces lignes* » (98).

2. UNE SOURCE D'ANGOISSE

- Elle s'inquiète quand même, au début du roman, de ne plus avoir de contact avec les autres hommes :
« *Soudain je remarquai – ce qui avait déjà dû tourmenter mon inconscient depuis un bon moment – que la route était absolument déserte. Comment se faisait-il que personne n'ait donné l'alarme ? (...) **Le fait de ne pas apercevoir un seul homme me parut encore plus énigmatique que le mur lui-même.*** » (20) ; en allumant la radio de la voiture de Hugo, elle regrette « *le silence des voix humaines* » (46).

2. UNE SOURCE D'ANGOISSE

- L'espoir qu'elle a de retourner vers la société est bien exprimé par cette métaphore de l'emprisonnement :
« *je pouvais conserver l'espoir d'être délivrée de ma **prison forestière** d'ici quelques jours. » (26) ;*
« *même si je ne veux pas me l'avouer, je suis devenue **prisonnière de cette cuvette encaissée.** » (145)*

2. UNE SOURCE D'ANGOISSE

- Si elle regrette peu Hugo et Louise, ou même ses filles, **elle ne serait pas hostile à une compagnie**, à condition qu'elle soit féminine : « *Si à présent j'avais envie d'avoir quelqu'un auprès de moi, j'aimerais que ce soit une femme âgée, intelligente et spirituelle avec qui je pourrais parfois rire. Car le rire me manque toujours autant.* » (77).

2. UNE SOURCE D'ANGOISSE

- Mais à défaut, **la compagnie qui la console le plus efficacement, c'est celle du chien Lynx.** Dès le début, elle trouve de la consolation à lui parler : *« Je ne sais plus ce que je lui ai dit, l'essentiel était de briser le silence (...) tout n'était pas tout à fait perdu puisque nous étions deux. »* (22). Même lorsqu'il dort, sa présence a quelque chose de rassurant : *« Maintenant qu'il dormait, la légère agitation qu'il créait sans cesse autour de lui me manquait. Mais **il valait mieux avoir à la maison un chien endormi qu'être toute seule.** »* (26).

2. UNE SOURCE D'ANGOISSE

- L'autre compagnon important dans la vie de la narratrice est **le chat Tigre**, plus expansif et plus joyeux que sa mère. On pourrait dire que **la narratrice et Lynx sont un peu les parents de Tigre**, et qu'ils forment une espèce de famille : « *Quand Tigre en était pris et se déchaînait dans la cabane, Lynx me lançait le regard d'un adulte dépassé par les événements, légèrement irrité et peu compréhensif.* » (224).
« *Quand personne ne s'occupait de lui, il courait comme un fou derrière un insecte, (...) Cela me faisait de la peine de le voir à ce point solitaire.* » (186)



3. UN FAIT INÉLUCTABLE

- Mais quels que soient les sentiments qu'éprouve la narratrice à propos de sa solitude, ils laissent souvent place à un sentiment de **fatalité**, d'**impuissance**. Dès la découverte du mur, elle renonce à chercher un remède à sa situation : « *Je frappai du poing contre le mur. Je me fis mal mais rien ne se passa. Et subitement je n'eus plus envie de briser le mur qui me séparait de cet événement incompréhensible qui était arrivé au vieil homme près de la pompe.* » (21).

3. UN FAIT INÉLUCTABLE

- Elle envisage brièvement de **contourner le mur**, de chercher à **s'évader**, mais cela ne dure pas :
« *Mieux valait ne pas penser au mur.* » (32) ;
« *Je pouvais me tuer, ou chercher à creuser un passage sous le mur, ce qui n'était sans doute qu'une façon plus pénible d'arriver au même résultat. Et, bien entendu, je pouvais aussi rester ici et essayer de survivre.* » (47) ; « *Mieux valait ne plus penser aux hommes.* » (244).

3. UN FAIT INÉLUCTABLE

- Elle se retrouve par conséquent **maîtresse d'un domaine** qu'elle décide de **revendiquer en son nom** propre : « *Je pris conscience qu'en pensant au whisky, j'avais pensé à “mon” whisky, c'est donc que je ne croyais plus au retour des propriétaires légitimes.* » (26) ; « *Dans l'ensemble, cette vallée offrait un aspect plus riant que ma vallée. J'ai bien dit “ma vallée”.* » (69) ; « *C'était la réserve de bois d'un certain M. Gassner, comme l'indiquait une marque à la craie bleue. Ce M. Gassner, peu importait son nom, n'avait plus besoin de bois de chauffage.* » (93).

3. UN FAIT INÉLUCTABLE

- À plusieurs reprises elle affirme sa conviction qu'**il n'y aura plus jamais de contact** avec les autres hommes : « *Deux années s'étaient écoulées dans la forêt et je m'aperçus que **je ne croyais plus qu'on finirait par me trouver.*** » (303). Il y a, il est vrai, une évolution, puisque lors de son premier séjour sur l'alpage, elle pose une feuille de papier sur la table de son chalet pour dire où elle va ; l'année suivante, elle remarque : « *Cette fois, je n'avais pas posé de note sur la table, l'idée ne m'en avait pas effleurée.* » (305).

3. UN FAIT INÉLUCTABLE

- En ce qui concerne la compagnie que les **animaux** peuvent lui apporter, la narratrice n'a pas non plus beaucoup d'illusions, car **leur longévité est inférieure à la nôtre** : « *Je finis par cesser d'attendre Tigre tous les soirs. Mais je ne l'oubliais pas. (...) Lynx et Taureau l'ont rejoint et Perle l'avait précédé. Ils m'ont tous quittée.* » (283). Mais en leur présence il n'y a pas d'illusions à se faire, **ils restent des étrangers pour nous**, c'est vrai pour Bella, la vache : « *Je suis chaude et vivante et elle sent que je lui veux du bien. Mais nous n'en saurons jamais plus l'une sur l'autre.* » (123)



CONCLUSION

- En somme, les sentiments de la narratrice sont **ambigus vis-à-vis de l'isolement** dans lequel elle se retrouve tout à coup : d'un côté, **elle ne trouve pas cela désagréable**, elle a toujours au fond été plutôt solitaire et mal adaptée au monde des hommes ; d'un autre côté, elle ne peut s'empêcher d'être **angoissée par cette situation**, et de chercher une compagnie, un appui dans cette épreuve. Mais cela ne sera jamais pleinement satisfaisant : à quoi bon quitter cette prison, et comment des animaux pourraient-ils la comprendre ? Elle est seule et le mieux à faire c'est de l'accepter, de l'envisager comme la **nouvelle normalité**.

CONCLUSION

- On peut penser à un parallèle avec le héros de *La Chartreuse de Parme*, de Stendhal : le jeune Fabrice se fait arrêter pour un meurtre en légitime défense, et dans sa prison il se trouve à proximité de la fille de son geôlier, la belle Clélia Conti. Il va à ce moment oublier sa dure condition, et lorsque sa famille le fera libérer, il n'aura rien de plus pressé que de retourner en prison pour revoir celle qu'il aime ! Mais dans ce cas c'est avec enthousiasme et non résignation que cette relative solitude est acceptée.

ORTHOGRAPHE

1. OU / ÒÙ

- **OU** (du latin *aut*) : **conjonction**, se place entre deux choix, deux termes d'une alternative, il signifie « soit ».
 - *il dort ou il travaille* : soit il dort, soit il travaille.
- **ÒÙ** : (du latin *ubi*) : **adverbe et pronom relatif ou interrogatif**, exprime le lieu, le temps dans les relatives et les interrogatives.
 - *il dort où il travaille* : il dort sur son lieu de travail.

2 : ÇA / ÇÀ, LA / LÀ

- **la** : article défini féminin singulier : *la table, la Bretagne, la symphonie. Prends-la par la main.*
- **là** : adverbe de lieu et interjection : *Je suis là. Je veux celle-là. Là, là ! calme-toi !*
- **ça** : pronom démonstratif masculin singulier : contraction de *cela*. **À éviter, à l'écrit, pour le style.**
- **çà** : adverbe de lieu et interjection : *Viens çà ! Çà ! Allez-vous vous taire ! (rarissime) On en trouve çà et là.*

PRÉPAREZ AU BROUILLON VOTRE GRILLE DE RÉPONSES

- 1 :
- 2 :
- 3 :
- 4 :
- 5 :
- 6 :
- 7 :
- 8 :
- 9 :
- 10 :

- 11 :
- 12 :
- 13 :
- 14 :
- 15 :
- 16 :
- 17 :
- 18 :
- 19 :
- 20 :

1

- Il n'y a point de hasard ; tout est épreuve, _____ punition, _____ récompense, _____ prévoyance. (Voltaire)
- **A : ou**
- **B : où**



- Nous sommes du bonheur de nous-mêmes artisans,
Et fabriquons nos jours _____ fâcheux _____ plaisants.
(Mathurin Régnier)

- **A : ou**

- **B : où**

3

- Boire _____ séduire, il faut choisir. (José Artur)
- **A : ou**
- **B : où**

**Boire
ou conduire,
il faut choisir.**



- La lâcheté commence là _____ cesse la puissance. (G. Klein)
- **A : ou**
- **B : où**

5

- – Vous aimez les femmes jalouses _____ les autres ?
 - Quelles autres ? (Pierre Doris)
- **A : ou**
- **B : où**

- Chacun de nous a un jour, plus ou moins triste, plus ou moins lointain, _____ il doit enfin accepter d'être un homme. (Jean Anouilh)
- **A : ou**
- **B : où**

- Là _____ Dieu a un temple, le diable aura une chapelle.
(Robert Burton)
- **A : ou**
- **B : où**

8

- Les salons et les académies tuent plus de révolutionnaires que les prisons _____ les canons. (Paul Morand)
- **A : ou**
- **B : où**

- La mort, c'est comme une compétition _____ chacun espère arriver le dernier. (Maurice Chapelan)
- **A : ou**
- **B : où**

10

- J'ai peur du jour _____ je n'aurai plus peur.
(Martine Delerm)
- **A : ou**
- **B : où**

- La vie, _____ finit toujours mal. (Marcel Aymé)
- **A : ça**
- **B : ça**

- _____ ! déjeunons, dit-il. (La Fontaine)
- **A : Ça**
- **B : Ça**

- J'ai passé une excellente soirée... mais _____ n'était pas celle-ci. (Groucho Marx)
- **A : ça**
- **B : çà**

Groucho Marx



Chico, Zeppo, Groucho, Harpo



P. 2. P. 17079

- Si nous y réfléchissions, nous élèverions sans cesse nos regards vers le ciel, notre véritable patrie. Mais nous nous laissons emporter _____ et là par le monde et nous ne songeons pas à l'unique chose qui devrait nous occuper.
(Le curé d'Ars)
- **A : ça**
- **B : ça**

La foi peut t



Si vous
cherchez
Dieu,
vous le
trouverez.



*Jean-Marie Roumy
curé d'As*

- La beauté on sait que _____ meurt, et comme _____, on sait que _____ existe. (Louis-Ferdinand Céline)
- **A : ça**
- **B : ça**

- _____ où existe encore quelque chose, _____ règnent déjà changement et contradiction. (Jean d'Ormesson)
- **A : La**
- **B : Là**

- _____, tout n'est qu'ordre et beauté, Luxe, calme et volupté.
(Charles Baudelaire)
- **A : La**
- **B : Là**

- Le maître ne disait rien ; et Jacques disait que son capitaine disait que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas est écrit _____-haut. (Diderot)
- **A : là**
- **B : là**

19

- Prends _____ parole dans deux circonstances ; ou quand il s'agit de choses que tu sais parfaitement, ou quand _____ nécessité l'exige. (Isocrate)
- **A : là**
- **B : là**

- Prends ce que tu peux _____ où tu le peux. Ne compte que sur toi pour qu'on te donne mieux. (Jean-Louis Aubert)
- **A : là**
- **B : là**

CORRIGÉ

- 1 : A
- 2 : A
- 3 : A
- 4 : B
- 5 : A
- 6 : B
- 7 : B
- 8 : A
- 9 : B
- 10 : B

- 11 : A
- 12 : B
- 13 : A
- 14 : B
- 15 : A
- 16 : B
- 17 : B
- 18 : B
- 19 : A
- 20 : B